

Deuxième question. Rapports sur le mémoire de M. Thierry Van Compernelle

Charles Delvoye, Léon Lacroix, Jean Bingen

Citer ce document / Cite this document :

Delvoye Charles, Lacroix Léon, Bingen Jean. Deuxième question. Rapports sur le mémoire de M. Thierry Van Compernelle .
In: Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques, tome 75, 1989. pp. 133-139;

https://www.persee.fr/doc/barb_0001-4133_1989_num_75_1_55889

Fichier pdf généré le 04/06/2020

CONCOURS ANNUEL DE 1989

DEUXIÈME QUESTION

Rapports sur le mémoire de M. Thierry Van Compernelle

RAPPORT DU PREMIER COMMISSAIRE

Le mémoire de M. Thierry VAN COMPERNOLLE répond à la deuxième question qui demandait une étude de l'influence de la politique des Deinoménides, tyrans de Géla et de Syracuse, et des Emménides, tyrans d'Agrigente, sur l'architecture et l'urbanisme sicéliotes.

Dans les pages préliminaires de son travail, M. Van Compernelle a rappelé les vues qui se dégagent des recherches de l'historiographie moderne sur les rapports entre l'architecture et l'urbanisme d'une part, et la tyrannie, de l'autre, à Athènes et à Samos, ceci afin de pouvoir situer l'action des tyrans de Sicile par rapport à celle de leurs devanciers de Grèce continentale et orientale.

M. Van Compernelle a ensuite, dans un premier chapitre, recouru aux textes des auteurs anciens pour retracer l'histoire des Deinoménides et des Emménides et pour déterminer quelle fut la place de l'architecture et de l'urbanisme dans leur politique.

Le deuxième chapitre a été consacré aux témoignages archéologiques eux-mêmes : d'abord les réalisations urbanistiques, puis les réalisations architecturales, comprenant surtout les temples et sanctuaires mais aussi les ouvrages hydrauliques.

Il résulte de cette minutieuse enquête que l'activité architecturale et urbanistique, sous les premiers tyrans de Géla, Kléan-

dros et Hippokratès, à la fin du VI^e siècle et au début du V^e, ne se différencie pas des réalisations contemporaines des régimes oligarchiques.

L'influence de la politique des Deinoménides et des Emménides sur l'architecture s'est concentrée dans la période qui suivit la victoire qu'ils remportèrent sur les Carthaginois à Himère en 480. Leur volonté d'affirmer le prestige qu'ils en avaient tiré — volonté à laquelle on doit aussi leurs offrandes dans les sanctuaires panhelléniques — les conduisit à construire trois grands temples, en tirant parti de la nombreuse main-d'œuvre servile que leur fournissaient les prisonniers : ce sont l'Athénaion de Syracuse, le temple d'Himère et le temple C de Géla, ces deux derniers peut-être consacrés eux aussi à Athéna. Les similitudes que M. Van Compernelle a relevées entre ces trois édifices dénotent un programme architectural commun aux trois tyrans, Gélon de Syracuse, Théron d'Agrigente et Hiéron de Géla. Mais ils s'inscrivent dans la tradition des grands temples sicéliotes de l'époque archaïque. Le seul temple qui puisse être regardé comme une création originale propre à un régime tyrannique après la victoire d'Himère est celui de Zeus Olympien à Agrigente en raison de ses dimensions exceptionnelles, qui donnent un périmètre de mille pieds, et de la complexité des structures qui en résulta. Les temples de Déméter et Korè élevés par Gélon à Syracuse et par Théron à Agrigente ne semblent pas avoir présenté de caractère spectaculaire.

À Agrigente le nouvel apport de main-d'œuvre servile permit la construction de tout un réseau de conduites d'eau et d'un bassin qui nous sont bien connus par un texte de Diodore (XI, 25).

Dans le domaine de l'urbanisme, l'accroissement de la population de Syracuse, où Gélon amena des milliers de nouveaux citoyens à partir de 485/4, « se traduisit ... par une densification de l'occupation à l'intérieur du schéma urbain préexistant ». À Himère et à Naxos, l'habitat se transforma à la suite du repeuplement de ces villes en 476/5, respectivement par Théron et par Hiéron, mais le plan régulier ne se différencie pas de celui des autres sites sicéliotes. Comme l'écrit M. Van Compernelle « les réalisations urbanistiques des tyrans sont remarquables plus par

la manière autoritaire dont elles ont été imposées que par leur nature même... Aucune politique d'ensemble, définie à moyen ou à long terme, ne fut élaborée par les Deinoménides ou par les Emménides dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme ».

M. Van Compernelle, grâce à sa participation à différents colloques et à ses relations avec de nombreux savants, a pu tenir compte non seulement d'importantes découvertes récentes mais aussi d'études à paraître prochainement.

Son mémoire me paraît mériter d'être couronné par l'Académie et imprimé.

Charles DELVOYE.

RAPPORT DU DEUXIÈME COMMISSAIRE

Les auteurs anciens nous apportent peu de témoignages sur la politique des tyrans de Sicile en matière d'architecture et d'urbanisme. L'épisode conté par Polyen à propos de Théron est fait sur le même modèle que celui que rapporte le même auteur à propos de Phalaris, ce qui rend le témoignage peu crédible, comme le fait observer à juste titre Th. Van Compernelle (p. 24).

Il reste le texte de Diodore relatif à l'activité déployée à Agrigente après la victoire d'Himère ; l'historien mentionne la construction de temples, mais aussi de canalisations et d'un bassin de grandes dimensions, travaux que l'on attribue naturellement à Théron (pp. 27-28). Nous devons aussi à Diodore des informations relatives aux temples de Déméter et de Koré élevés par Gélon, le grand vainqueur d'Himère, et à un temple de Déméter à Aitné, dont le tyran entreprit la construction, mais qui ne fut pas achevé (p. 30).

Ces textes, dont Th. Van Compernelle nous donne une traduction (ce qui ne dispense pas de se reporter au texte grec, que le lecteur aimerait avoir sous les yeux), avaient retenu depuis

longtemps l'attention des historiens de la Sicile antique. Il me semble que Th. Van Compernelle aurait pu rappeler l'œuvre considérable accomplie par certains d'entre eux (je songe au grand ouvrage de E. A. Freeman, que je cite d'après la traduction allemande de B. Lupus : pour Gélon à Syracuse, voir t. II, p. 184 ; pour Théron à Agrigente, pp. 192-201). Le sujet n'est donc pas nouveau. Mais les données archéologiques dont nous disposons aujourd'hui permettent de reprendre la question. C'est la tâche entreprise par Th. Van Compernelle. Comme l'indique le titre du mémoire, elle l'a conduit à étudier non seulement les réalisations architecturales que l'on peut attribuer aux tyrans, mais aussi le rôle qu'ils ont joué en matière d'urbanisme. L'enquête aboutit à des résultats qui me paraissent dignes d'être pris en considération. Il subsiste néanmoins certaines incertitudes, en particulier au sujet du temple d'Himère dit « de la Victoire », que Th. Van Compernelle propose d'attribuer à Athéna (p. 52).

Au sujet de l'attribution du prix, je me rallie à l'avis du premier commissaire et j'estime que le mémoire mérite d'être couronné. En ce qui concerne l'impression, je souhaiterais que l'auteur nous apporte quelques compléments d'information.

1) Il est difficile de mentionner la cavalerie de Géla placée sous le commandement de Gélon (p. 17 et p. 20) sans évoquer les types monétaires de la cité et sans renvoyer à la monographie de G. K. Jenkins. Un renvoi à un ouvrage de numismatique tel que celui de C. M. Kraay, *Archaic and Classical Greek Coins*, serait également souhaitable à propos du Damaréteion (cité p. 30) et de la fondation d'Aitné (p. 35).

2) À propos du manteau offert par Gélon à Zeus Olympien (p. 30), je note que Freeman (II, p. 184) s'était déjà prononcé sur cette question. Quant aux cuirasses consacrées à Olympie, elles ne comportaient pas « des ornements de lin », elles étaient en lin.

3) Il ne serait pas inutile de compléter certaines citations ; à propos des trépieds de Delphes et des inscriptions gravées sur la base, renvoyer au *Recueil des signatures de sculpteurs grecs* de J. Marcadé, I, 9, et surtout à l'étude de P. Amandry sur les trépieds des Deinomérides dans *BCH*, 1987, pp. 81-92 ; à propos

de l'inscription dédicatoire de l'Aurige, à la publication de Fr. Chamoux ; à propos des victoires de Hiéron à Olympie, aux *Olympionikai* de L. Moretti. Je note aussi que le recueil des inscriptions d'Olympie (cité p. 16, n. 59) a été publié en 1896 ; c'est cette date qui doit figurer dans la citation.

4) Le rôle des tyrans dans la fortification des cités pourrait-il être précisé ? Je pense au texte d'Hérodote, VII, 156, auquel fait allusion M. I. Finley, *La Sicile antique*, p. 63.

5) L'ouvrage devrait être complété par une bibliographie et par un index ; le lecteur devrait trouver dans le texte des renvois aux figures auxquelles il doit se reporter pour suivre les raisonnements de l'auteur.

Léon LACROIX.

RAPPORT DU TROISIÈME COMMISSAIRE

La politique des Deinoménides et des Emménides a-t-elle influencé l'architecture et l'urbanisme sicéliotes ? Le mémoire qui nous est soumis aborde un axe de réflexion important car il fait le pont entre l'histoire et l'archéologie à la fois au niveau des sources et à celui de la synthèse. La question qui se pose est complexe : un ensemble urbanistique cohérent ou des réalisations architecturales significatives, lorsqu'ils tranchent par leur originalité et leur ampleur, peuvent-ils déceler une volonté politique nouvelle, des formes de gouvernement particulières, des modifications d'ordre économique ou démographique, des influences étrangères, une dynamique propre à l'accélération de l'urbanisation, ou la conjonction de certains de ces éléments ?

Diodore fournissait depuis longtemps des données sur la politique architecturale et urbanistique des tyrans siciliens, non seulement sur la nature des travaux qui ont été exécutés, mais aussi sur un élément démographique décisif : l'accumulation de masses de prisonniers ennemis disponibles mais aussi indispensables pour une accélération des constructions. L'archéologie a

enrichi considérablement les données matérielles du dossier. Mais le renouvellement relativement récent des études consacrées à l'urbanisme dans la Grèce ancienne et les acquis nouveaux fournis par les fouilles en Sicile, précisément sensibilisées aux problèmes de l'urbanisme, permettaient un nouvel abord du sujet. M. Van Compernelle prouve dans son mémoire qu'il est d'autant mieux armé pour le réaliser qu'il connaît le terrain et que ses contacts personnels avec les archéologues italiens le mettent au fait de l'état le plus récent du problème (il me semble un peu sacrifier certains états anciens de la bibliographie). Le mémoire de M. Thierry Van Compernelle a en plus le mérite de ne pas isoler le thème qu'il a traité des parallèles grecs, tels que l'œuvre des Pisistratides à Athènes. Il a en plus la qualité de relativiser le problème : le phénomène est peu caractéristique en soi, il doit être jugé dans sa durée et dans son ampleur. On apprécie cette volonté de maintenir les choses à leur juste mesure.

L'étude est menée avec méthode et avec une maîtrise évidente des sources et de la littérature. Peut-être l'auteur aurait-il pu approfondir le problème des murailles de la cité qu'évoquent si bien les plans dont il illustre son travail, si ce n'est déjà pour constater éventuellement que ce domaine, politique par excellence et lourd de conséquence sur le plan de l'urbanisme, n'éclaire guère son enquête dans l'état du dossier.

Le mémoire aboutit à la conclusion que l'effort urbanistique et architectural des tyrans siciliens fut de courte durée, et que l'influence de la politique des tyrans sur l'architecture et l'urbanisme sicéliotes fut limitée. Peut-on vraiment parler avec lui de l'absence dans ces domaines d'une politique à moyen ou long terme ? C'est là parler en moderne. Une telle programmation, qui en fin de compte ne pourrait se définir que comme une réflexion économique à longue échéance, n'était pas accessible à la pensée antique. La politique à long terme des Deinoméniades ne se concevait et ne pouvait se concevoir pour un tyran au V^e siècle qu'en termes d'hégémonie et de dynastie. Le moyen de l'affirmer était une politique immédiate de prestige menée dans les domaines qui en appelaient à l'imaginaire grec de la grandeur. Le mémoire le montre bien dans plusieurs domaines,

encore que j'aurais aimé lui voir traiter le thème du *κτίστης*, du héros fondateur, thème qui est très proche du sien, et est précisément une idée qui a inspiré Hiéron de Syracuse. La fondation de la ville d'Etna, par exemple, aurait mérité plus que les quelques lignes qu'on lui consacre. Pour le reste, la brièveté de l'effort des Deinoméniades et des Emméniades répond à un schéma bien connu des politiques de prestige, de Périclès à Louis XIV et aux mégalomanies modernes : elles ne sont jamais fondées sur une pensée économique à long terme et détruisent elles-mêmes la prospérité fragile qui les a suscitées.

Je rejoins pleinement le vœu de mes deux confrères de voir couronner et imprimer un ouvrage qui, par sa qualité, honore deux lignes de recherche fécondes de nos historiens de l'Antiquité : l'analyse politique du fait archéologique, d'une part, et l'étude du monde grec occidental, d'autre part.

Jean BINGEN.